

Roualdès était un bon camarade, de relations agréables, et tous ceux qui l'ont connu garderont de lui le souvenir d'un cœur généreux, d'un ami serviable et dévoué.

Comme ingénieur, nous l'avons vu à l'œuvre et nous avons pu apprécier ses grandes qualités. Il a collaboré aux diverses installations du Poits central, et, dans toutes ses étapes, il a témoigné de sa grande valeur et de ses hautes capacités. Aussi il laisse d'unanimes regrets parmi ses chefs dont il avait su gagner rapidement l'estime, et parmi ses subordonnés dont il savait se faire aimer.

Puissent les derniers témoignages de profonde estime que nous lui apportons tous, ici, adoucir un peu la cruelle douleur de sa veuve et de ses enfants si éprouvés. Je leur offre l'expression de notre respectueuse sympathie.

Adieu Roualdès, au nom de tous nos Camarades, au nom de notre Société amicale, adieu.

A. ÉGRÉ
(Ang. 1882).

GOSSET-VINCHON (AUGUSTE)

Châlons 1876

Dimanche dernier, à 3 heures de l'après-midi, ont eu lieu les obsèques civiles de M. Auguste Gosset, fondeur, négociant en fers et officier d'Académie.

Une affluence considérable d'amis personnels et politiques, profondément émus par cette mort prématurée, l'accompagnaient à sa dernière demeure.

De nombreuses délégations précédaient le corps, les uns entourant leur bannière les autres suivant de magnifiques couronnes.

Outre le personnel de la fonderie qui formait la tête du cortège, on remarquait : une délégation d'Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers ; de l'Association des Anciens Élèves de l'École laïque, dont M. Gosset était membre honoraire et du Collège du Cateau où il fit une partie de ses études ; de l'Association régionale des gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais, dont il était trésorier ; des conférences populaires, qui perdent en

lui le plus sympathique des présidents : du Syndicat du bâtiment ; de la loge *Travail et Progrès*, comprenant des francs-maçons du Cateau, de Cambrai, Lille, Maubeuge, Valenciennes, Bruxelles, etc.

Enfin des délégations des sociétés de la ville, Harmonie municipale et Chorale catésienne, s'étaient jointes au cortège. M. Gosset ayant été le fondateur et le président de la société *l'Alerte*, dissoute depuis quelques années, les anciens membres de cette société, autrefois si vivante, s'étaient groupés sous la bannière de l'Association régionale des gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Tondelier, vénérable de la loge *Travail et Progrès*, Ch. Deloffre (Châl. 1883) et Delcourte (Châl. 1879) et Paul Hautcœur, ami personnel du défunt.

Au cimetière, les discours suivants furent prononcés.

DISCOURS DE M. A. BORIES

AU NOM DU PERSONNEL.

Mesdames, Messieurs,

Je voudrais que mon émotion me permette de remplir jusqu'au bout mon pénible devoir. A peine arrivé, je dois venir ici, au nom de tout son personnel qui le pleure, dire un dernier adieu à M. Gosset, à notre patron que nous aimions tant.

Il ne faut pas longtemps pour apprécier l'homme admirable qu'il était. D'autres diront l'époux, le père, l'ami qu'il fut. Nous, nous viendrons seulement, le cœur serré d'une inexprimable angoisse, dire sa droiture, sa justice, sa bonté. Il fut un père plutôt qu'un maître et jamais sa douceur ne s'est démentie. Entre ses ouvriers qui l'entouraient d'une affection indéfectible et lui, jamais nul désaccord ne s'est élevé.

Nous avons suivi les phases de sa maladie avec sollicitude, heureux des améliorations survenues, inquiets des rechutes.

Le dénouement est venu, inattendu et terrible. Il y a quelques mois à peine un deuil aussi cruel frappait encore cette maison. Et vraiment, devant la fatalité douloureuse qui semble s'être abattue sur cette famille, nous ne pouvons nous défendre d'un cri de révolte contre la destinée, qui réserve ses coups les plus durs pour les meilleurs.

Nous savons qu'il est des vides qu'aucune consolation humaine ne peut

combler. Néanmoins, puisse ce dernier hommage rendu à celui que nous pleurons à cette heure et dont quelques pelletées de terre vont nous séparer à jamais, adoucir pour son épouse, pour sa jeune fille, pour son frère, pour tous les siens, l'amertume du déchirement.

DISCOURS DE M. CHARLES DELOFFRE (Châl. 1883)

Mesdames, Messieurs,
Chers Camarades,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, au nom plus particulièrement du Groupe régional du Nord et spécialement au nom de ses bons Camarades du Cateau, j'ai la pénible et douloureuse mission, de dire un dernier adieu, à notre regretté camarade Gosset, enlevé brusquement à l'amour des siens, à l'estime et à l'affection de tous. Entré en 1876 à l'École de Châlons, il en sortit en 1879. Après quelques années passées à Fourmies et à Anor, dans l'industrie du tissage, il revint dans sa ville natale et rentra à la maison Seydoux et Cie où, pendant 12 ans, il contribua à l'étude et à la réalisation d'installations nouvelles, à l'entretien de l'important matériel mécanique de cet établissement.

Tous ceux qui l'ont abordé pendant cette période ont conservé de lui le souvenir d'un collaborateur doux, affable, toujours prêt à aplanir les difficultés qui naissent, infailliblement, entre les services multiples d'une aussi importante affaire.

Il quitta la maison Seydoux, pour affermir définitivement sa position dans l'industrie; et, depuis 1891, il prit la direction de la fonderie et du commerce de fers de MM. Martinet et Vinchon, dont la charge lui échut complètement en 1903.

Une autre voix que la mienne vous a dit quels furent ses rapports de patron à personnel; mais j'ai la conviction que tous ceux qu'il a eu à employer sont unanimes à reconnaître ses qualités de conciliation; de justice et de bonté.

Gosset possédait tout ce qui fait naître la sympathie et l'estime, et je ne crains pas d'affirmer que tous ceux qui l'ont connu sont devenus ses amis.

A côté de ces qualités d'industriel nous devons reconnaître la ténacité, le zèle qu'il apporta à la création des sociétés de gymnastique, Sociétés si fécondes au point de vue du développement de la jeunesse.

Et nous avons tous applaudi, lorsque la République, reconnaissant les services qu'il avait rendus dans cet ordre d'idées, le récompensa en lui donnant les palmes d'officier d'Académie.

Il aimait l'École des Arts; et il a su prouver son esprit de camaraderie et de solidarité en s'entourant de collaborateurs toujours issus de nos chères Écoles.

Nous souhaitons que les preuves de sympathie que lui adresse la grande famille des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et que nos respectueuses condoléances apportent un peu de soulagement à la douleur profonde de sa veuve, de sa fille, de sa mère, de tous les siens.

Douleur devant laquelle nous nous inclinons.

Au nom de tous les Anciens Élèves, au nom du Groupe du Nord,
Repose en paix, cher Camarade, ton souvenir restera parmi nous.

DISCOURS DE M. A. GRAVET

Mesdames, Messieurs,

La région du Cateau a perdu un homme dont elle avait le droit d'être fière.

Jamais carrière industrielle et commerciale, ne fut, en effet, plus digne et plus correcte, en son honnêteté et sa probité, que celle d'Auguste Gosset auquel chacun a considéré comme un devoir d'apporter son témoignage de respect et de regret.

Gosset, depuis longtemps, était en possession de toutes les qualités qui assurent le succès : une activité soutenue, l'autorité naturelle, une délicatesse extrême, la droiture inviolable du caractère, la générosité envers ses collaborateurs, la sollicitude envers les ouvriers qu'il traitait avec une bienveillante familiarité.

Aux républicains du pays, la mort vient de prendre un défenseur plein de talent, plein de cœur, le plus sympathique d'entre nous.

Beaucoup savent tout ce qu'il a dépensé d'intelligence et de dévouement au service de la République. Quand à ceux, peu nombreux, qui voudraient encore l'ignorer, je tiens à proclamer bien haut que, par l'unité de son existence politique, il honora grandement notre parti.

Mais, pour les meilleurs, la vie n'a pas que des sentiers fleuris et des jours heureux.

Auguste Gosset eut ses épreuves qui furent perçues par ses seuls intimes, sans qu'il en parlât autrement qu'avec une extrême réserve.

Ses dernières années furent attristées dans une maladie qui affaiblissait progressivement ses forces physiques en laissant intactes la clarté de son esprit et son énergie morale.

Et alors qu'il pressentait le dénouement fatal qui a mis un terme à ses souffrances, il était admirable en sa résignation virile, soutenu qu'il était par l'affection touchante de sa famille unie autour de lui dans un même sentiment.

Aujourd'hui, le triste privilège m'est dévolu de parler de Gosset comme ami personnel.

Pour m'acquitter de cette douloureuse mission, il me suffit d'évoquer les liens d'ancienne et de profonde sympathie qui m'unissaient à lui.

Pour dire l'étendue de la perte que nous éprouvons, je n'ai qu'à mentionner combien sa vie fut modeste et méritoire.

Auguste Gosset s'est dépensé avec un zèle rare dans toutes les œuvres collectives qui exigent tant d'assiduité, tant de savoir, tant d'aptitudes variées. Jamais l'énergie ne lui manqua; jamais le découragement ne l'envahit.

Chez lui, aucune dissimulation, aucune jalousie mesquine; la loyauté de sa conscience se reflétait sur sa physionomie toute de franchise et de bonté.

Il était de convictions solides. Il avait un jugement droit. Ni les sophismes, ni les mensonges, ni les déclamations n'avaient de prises sur son bon sens avisé et sur sa philosophie toujours sereine, parfois même quelque peu mélancolique.

C'est ainsi que, parmi ses Camarades d'industrie, de commerce, de politique, d'éducation morale, d'instruction physique, il a tenu une place très personnelle.

Cette place, nous te la gardons dans notre cœur, ami Gosset dont la main se tendait loyalement vers ceux qui étaient pour toi des amis.

Les sentiments que tu as si souvent exprimés sont et resteront toujours nôtres. Nous tiendrons à honneur de nous inspirer de tes pensées et de tes exemples; ton souvenir nous guidera sans cesse dans la voie que nous avons à suivre, dans l'intérêt de la patrie et de l'humanité.

Que tu dormes le grand repos sans réveil, ou que le grand secret des renaissances immortelles se soit ouvert pour toi, tu n'as pas disparu pour nous tout entier. Ceux qui ont vécu de l'idéal ne meurent pas complètement.

DISCOURS DE M. CYRILLE WACHMAR

Mesdames, Messieurs,

Au nom des gymnastes de l'Association du Nord et du Pas-de-Calais, au nom de tous nos Camarades de notre grande famille des gymnastes de France, je viens apporter le dernier salut fraternel à Auguste Gosset ; à ce bon et loyal Camarade qui, pendant de longues années, partagea nos travaux, nos joies, nos déceptions et nos espérances.

D'autres plus autorisés que moi vous ont parlé — ou vous parleront — du citoyen intègre, du républicain convaincu et éclairé, de l'industriel actif, probe et intelligent, moi, messieurs, je ne puis vous parler que de l'ami, du Camarade qu'une mort brutale vient d'arracher à notre affection et à l'amour des siens.

Auguste Gosset fut notre ami pendant 25 ans. Pendant 25 ans nous l'avons apprécié et aimé.

Sa droiture de pensée et ses sentiments généreux lui avaient ouvert tous les cœurs, et si, parfois, dans nos réunions, nos discussions menaçaient de s'égarer ou de s'élever, sa douce fermeté, sa parole bienveillante et sympathique était le rayon de soleil qui venait dissiper l'orage.

Pendant de longues années, il fut chargé de l'administration financière de notre grande Association, et tous les ans notre assemblée générale était heureuse de lui voter des félicitations pour sa gestion.

Depuis quelques années, il nous demandait qu'on le relevât de ses fonctions, mais dans notre égoïsme nous fermions les oreilles, nous refusions d'entendre ses raisons, nous lui demandions de faire un sacrifice et de rester à son poste.

Ce sacrifice, il le fit, Messieurs, il resta à son poste jusqu'au jour où la mort vint le libérer.

Ses grandes et brillantes qualités il les cachait soigneusement sous une modestie plus grande. Il eût pu prétendre aux plus hautes fonctions, mais ses préférences allaient vers les fonctions modestes où il savait rendre les plus grands services.

Tel était, Messieurs, l'ami que nous avons perdu, le cher Camarade que nous pleurons avec vous.

Adieu, mon cher Gosset, ton souvenir vivra parmi nous,

DISCOURS DE M. FRANÇOIS BRACQ

AU NOM DE *l'Alerte*.

Mesdames, Messieurs,

Au nom de la Société de gymnastique *l'Alerte*, j'assume aujourd'hui la douloureuse mission d'adresser, à celui qui fut notre ami, notre cher président, un dernier et suprême adieu.

Auguste Gosset fut l'un des fondateurs de *l'Alerte*.

Cette Société fut créée, en 1881, pour le bien de la jeunesse, mais devait surtout profiter, dans l'esprit des fondateurs, aux jeunes gens sans fortune. Elle fut, pour cette cause, l'objet particulier de la sollicitude incessante et bienveillante de M. Gosset, qui fut, on peut l'affirmer, l'âme de la Société dans laquelle il occupa longtemps les fonctions de secrétaire, et depuis dix ans, celles de président.

La nouvelle que la mort brutale avait fauché cette existence, si utile à tous, nous a péniblement surpris.

Qui de nous peut oublier, Catésiens et anciens gymnastes, son dévouement sans bornes pour ses gymnastes, pour ses chers pupilles.

Ils sont nombreux autour de nous, ceux qui se rappellent, avec une forte émotion, combien ces derniers surtout étaient, de sa part l'objet de soins attentifs et de tous les instants.

Il composait lui-même leurs exercices spéciaux, appropriés à leur âge, à leur force, il se faisait poète et composait leurs chants d'enfants. Il les menait glorieusement aux fêtes et concours et se donnait volontairement la tâche de les surveiller constamment, remplaçant pour eux, avec satisfaction, les devoirs d'un frère et d'une mère.

Il était fier de ses gymnastes et ne manquait jamais de les accompagner partout, jusque dans les marches et sorties qui n'avaient d'autre but que l'entraînement.

Et quels soins minutieux prenait-il de *l'Alerte* dans ses déplacements divers. Grâce à lui, grâce à sa prévoyance intelligente et paternelle, rien ne manquait au bien-être de ses gymnastes.

Il nous aimait tous et nous le lui rendions de tout cœur.

Qui ne se souvient aussi de ses admirables qualités d'organisateur de fêtes et concours, qui n'a eu recours dans ce cas, à ses conseils toujours désintéressés.

Nous, ses amis de *l'Alerte*, nous pour qui il s'est tant dévoué, devons lui rendre cette justice d'affirmer que c'est à sa persévérance, à son heureuse influence sur nos gymnastes, que notre Société doit d'avoir été si souvent victorieuse sur les champs de bataille pacifiques et courtois où se rencontrent les sociétés de gymnastique.

L'Alerte, qu'il aimait tant, et qu'il pouvait à bon droit considérer comme son œuvre, vient d'être, après 23 années d'existence, anéantie sous les coups de rancunes personnelles, par ceux-là même qui auraient dû la protéger.

Notre bien aimé président en fut péniblement affecté, et le sort impitoyable ne voulut pas qu'il survécût longtemps à sa société.

Aussi est-ce avec une profonde tristesse, que tous, anciens pupilles et gymnastes, venons nous incliner respectueusement devant la tombe si prématurément ouverte de celui qui fut notre cher président, et lui donner notre dernier adieu.

Puisse cet hommage mérité, rendu à sa mémoire et le sentiment des regrets sincères et unanimes, qui se dégagent de cette foule nombreuse et recueillie, être un adoucissement à la peine cruelle éprouvée par sa famille. Auguste Gosset, adieu.

DISCOURS DE M. DERBECQ

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES POPULAIRES

Mesdames, Messieurs,

Au nom de la Société des Conférences populaires, dont M. Auguste Gosset était le fondateur et le vénéré président, je viens, par quelques mots, associer notre très grande douleur à celle de sa famille éplorée, et à celle de ses amis profondément consternés.

La mort, de son impitoyable faux, vient de retrancher du milieu de nous et dans la force de l'âge l'une des plus belles et des plus lumineuses intelligences de la ville du Cateau.

Doué d'une âme d'élite et d'un cœur généreux, M. Gosset avait compris de bonne heure que l'amélioration de la société ne peut s'accomplir que par l'éducation morale et intellectuelle de chacun de ses membres individuellement.

C'est sous l'impulsion de ces sentiments qu'il sentit le besoin de lutter

contre l'apathie et la somnolence qui semblaient paralyser ses concitoyens. Il eut alors l'idée de fonder, avec son esprit pratique et méthodique, une Société de conférences populaires, qui a certainement contribué, pour une large part, au développement intellectuel de la population catésienne.

Quel est celui d'entre nous qui n'a pas conservé un délicieux souvenir de ces allocutions si pleines d'humour, de finesse, d'élégance et d'à-propos, par lesquelles il faisait l'ouverture des conférences aussi nombreuses que variées dont a été gratifiée la ville du Cateau? Qui ne se souvient de l'art merveilleux avec lequel il savait préparer son auditoire et le disposer à écouter, pour se les assimiler, les idées de progrès et d'émancipation développées par les différents orateurs entendus.

Mais hélas, c'est déjà de l'histoire rétrospective que nous faisons en ce moment.

En effet, notre Association reçut déjà une première atteinte, par la maladie de notre vaillant compagnon de lutte.

Par cette mort affligeante et prématurée, elle traverse une épreuve redoutable et redoutée.

Puisse l'exemple de cette vie toute d'abnégation et de dévouement au bien public, cette vie activée par la soif de justice, d'équité et de liberté, puisse l'exemple de cette courte, mais belle vie porter d'heureux fruits, et susciter parmi nous de nouveaux apôtats, pour continuer l'œuvre si bien commencée.

Je ne voudrais pas m'arrêter, sans essayer d'adoucir la douleur amère de la famille si cruellement éprouvée, en lui affirmant que le cher disparu, que nous pleurons tous ensemble, emporte avec lui l'estime générale, l'affection inaltérable de tous les membres de notre Association et certainement aussi l'affection de tous ceux qui ont quelque souci du bien public en général et particulièrement de la classe laborieuse qu'il a toujours aimée pendant sa vie.

Monsieur Auguste Gosset, notre cher et regretté président, je vous dis adieu au nom de la Société des conférences populaires, et en mon nom personnel, je vous dis au revoir.

La Commission des Bulletins.

Extrait du journal *le Cambrésis*.